

Dhammapada



Versets sur le Bonheur (197-208)

Table des matières

| | |
|---|----|
| Dhammapada Versets 197-199 | 2 |
| Dhammapada Verset 200 | 4 |
| Dhammapada Verset 201 | 5 |
| Dhammapada Verset 202 | 6 |
| Dhammapada Verset 203 | 7 |
| Dhammapada Verset 204 | 8 |
| Dhammapada Verset 205 | 9 |
| Dhammapada Versets 206 – 208 | 10 |

Dhammapada Versets 197-199

Verset 197 : Heureux, vivons-nous, ne haïssant personne parmi ceux qui haïssent ; parmi les hommes qui haïssent, nous vivons sans haine.

Verset 198 : Heureux, vivons-nous, en bonne santé parmi les affligés (par les souillures) ; parmi les hommes qui sont affligés, nous vivons en bonne santé.

Verset 199 : Heureux, vivons-nous, sans avidité parmi ceux qui sont avides ; parmi ceux qui sont avides, nous vivons sans avidité.

L'histoire de la pacification des proches du Bouddha

Le Bouddha prononça les versets 197 à 199, en pays Sakyan, en référence à ses proches qui se disputaient l'utilisation de l'eau de la rivière Rohini.

Kapilavatthu, la ville des Sakyans, et Koliya, la ville des Kolyans, étaient situées de part et d'autre de la rivière Rohini. Les agriculteurs des deux villes travaillaient les champs arrosés par la rivière Rohini. Une année, il n'y avait pas eu assez de pluie et constatant que le riz paddy et les autres cultures commençaient à se dessécher, les agriculteurs des deux côtés voulurent détourner l'eau de la rivière vers leurs propres champs. Ceux qui vivaient à Koliya disaient qu'il n'y avait pas assez d'eau dans la rivière pour les deux côtés, et que si seulement ils pouvaient canaliser l'eau une fois de plus vers leurs champs, cela suffirait pour que le riz paddy mûrisse et se développe. D'un autre côté, les habitants de Kapilavatthu interprétèrent cela comme un refus de les laisser utiliser l'eau. Ils craignaient que leurs récoltes soient mauvaises et qu'ils soient donc obligés d'acheter leur nourriture des Kolyans.

Les deux parties ne voulaient l'eau que pour leur propre usage et il y avait beaucoup de mauvaise volonté entre elles en raison de propos abusifs et d'accusations des deux côtés. La querelle qui avait commencé entre les agriculteurs est parvenue aux oreilles des ministres concernés, qui, à leur tour, rapportèrent l'affaire à leurs dirigeants respectifs, et les deux parties se préparèrent à entrer en guerre.

Le Bouddha, surveillant le monde avec ses pouvoirs surnaturels, vit des membres de sa famille des deux côtés du fleuve sortir pour se rencontrer en bataille et il décida de les arrêter. Tout seul, il se rendit vers eux en traversant le ciel, et s'arrêta au-dessus du milieu de la rivière. Ses proches le voyant, assis puissant mais paisible au-dessus d'eux dans le ciel, cachèrent toutes leurs armes et lui rendirent hommage. Puis, Le Bouddha dit « Qu'est-ce qui est important, l'eau ou les êtres humains ? L'eau n'a aucune valeur par rapport à la vie d'un être humain. Vous avez perdu de vue ce qui est important. Pour de l'eau, qui n'a que peu de valeur, vous ne devez pas détruire vos vies qui ont tant de valeur, qui sont sans prix. Si je ne vous avais pas arrêtés aujourd'hui, votre sang coulerait comme une rivière. Vous vivez en haïssant vos ennemis, mais je n'en ai aucun à haïr ; vous êtes atteints de souillures morales, mais je m'en suis libéré ; vous désirez les plaisirs sensuels, mais je n'y aspire pas".

Heureux, vivons-nous, ne haïssant personne parmi ceux qui haïssent ; parmi les hommes qui haïssent, nous vivons sans haine.

Heureux, vivons-nous, en bonne santé parmi les affligés (par les souillures) ; parmi les hommes qui sont affligés, nous vivons en bonne santé.

Heureux, vivons-nous, sans avidité parmi ceux qui sont avides ; parmi ceux qui sont avides, nous vivons sans avidité.

Dhammapada Verset 200

Nous vivons très heureux, sans aucune anxiété (c'est-à-dire sans avidité, mauvaise volonté et ignorance) ; nous nous nourrissons de béatitude comme les dévas radieux.

L'histoire de Mara*

Le bouddha prononça le verset 200 dans un village de Brahmanes connu sous le nom de village Pancasâla (village des cinq halles), se référant à Mâra

Un jour, le Bouddha contempla dans sa vision que cinq cents jeunes filles du village de Pancasala allaient atteindre le premier stade de l'Éveil prochainement. Il alla s'installer près du village. Les cinq cents jeunes filles se rendirent au bord de la rivière pour prendre un bain ; après le bain, elles rentrèrent au village, bien habillées, car c'était un jour de fête. À peu près au même moment, le Bouddha entra dans le village pour mendier de la nourriture, mais aucun des villageois ne lui offrit quoi que ce soit, car ils étaient possédés par Mara.

À son retour, le Bouddha rencontra Mara, qui lui demanda s'il avait reçu beaucoup de nourriture.

Le Bouddha vit que Mara était responsable du fait que personne ne lui avait offert de la nourriture. Il répondit : "Méchant Mara ! C'est toi qui as tourné les villageois contre moi. Parce qu'ils étaient possédés par toi, ils ne m'ont pas offert de nourriture. N'ai-je pas raison ?" Mara ne répondit pas à cette question, mais il pensa qu'il serait amusant d'inciter le Bouddha à retourner au village et d'amener les villageois à insulter et se moquer de lui. Il suggéra donc : "Ô Bouddha, pourquoi ne retournes-tu pas au village ? Cette fois-ci, tu es sûr d'avoir de la nourriture".

C'est alors que les cinq cents jeunes filles du village arrivèrent et rendirent hommage au Bouddha. En leur présence, Mara se moqua du Bouddha : "Ô Bouddha, puisque tu n'as pas reçu de nourriture ce matin, tu dois ressentir les affres de la faim ! Le Bouddha lui répondit : "Ô méchant Mara, même si nous ne recevons pas de nourriture, comme les brahmâs d'Abhassara qui ne vivent que de béatitude (sukha), nous vivons de la satisfaction et de la béatitude du Dhamma".

Puis le Bouddha dit :

Nous vivons très heureux, sans aucune anxiété (c'est-à-dire sans avidité, mauvaise volonté et ignorance) ; nous nous nourrissons de béatitude comme les dévas radieux.

À la fin du discours, les cinq cents jeunes filles atteignirent le premier stade de l'Éveil.

*Mara : le "tentateur", personnification du mal et des influences négatives.

Dhammapada Verset 201

La victoire engendre la haine, le vaincu vit dans la souffrance. Celui qui vit en paix est heureux, il abandonne victoire et défaite.

L'histoire de la défaite du roi du Kosala

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 201, en référence au roi du Kosala qui fut vaincu au combat par Ajatasattu, son propre neveu.

Dans son combat contre Prince Ajatasattu, le roi du Kosala subit trois défaites. Prince Ajatasattu était le fils du roi Bimbisara et de la reine Vedehi, la sœur du roi du Kosala. Le roi du Kosala avait honte et se sentait très déprimé. Il se lamentait : " Quelle disgrâce ! Je ne peux même pas vaincre ce garçon qui a encore l'odeur du lait de sa mère. Il vaudrait mieux que je sois mort". Déprimé et honteux, le roi refusa de prendre de la nourriture et resta au lit, il devint malade et très faible. La nouvelle de la détresse du roi se répandit comme un feu de brousse et lorsque le Bouddha vint à l'apprendre, il dit : "Bhikkhus ! Pour celui qui conquiert, l'inimitié et la haine augmentent ; celui qui est vaincu souffre de douleur et de détresse".

Puis le Bouddha dit : **La victoire engendre la haine, le vaincu vit dans la souffrance. Celui qui vit en paix est heureux, il abandonne victoire et défaite.**

Dhammapada Verset 202

Il n'y a pas de feu plus brûlant que la passion ; il n'y a pas de mal comme la haine ; il n'y a pas de souffrance plus grande que les agrégats de l'existence ; aucune béatitude surpasse la Paix Parfaite du Nibbana.

L'histoire d'une jeune mariée

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 202, en faisant référence à une jeune mariée.

Les parents d'une jeune fille invitèrent le Bouddha et quatre-vingts de ses disciples à son mariage. En voyant la jeune fille se déplacer dans la maison et aider à préparer la nourriture, le marié était très excité, et il pouvait à peine répondre aux besoins du Bouddha et des autres bhikkus. Le Bouddha savait exactement comment le jeune marié se sentait et aussi que le temps était venu pour la mariée et le marié d'atteindre le premier stade de l'Éveil.

Par son pouvoir surnaturel, le Bouddha rendit la jeune fille invisible au jeune homme. Lorsque le jeune homme cessa de voir la jeune femme, il put accorder toute son attention au Bouddha, et son amour et son respect pour lui augmentèrent. Alors le Bouddha dit au jeune homme : "Ô jeune homme, il n'y a pas de feu comme le feu de la passion ; il n'y a pas de mal comme la colère et la haine ; il n'y a pas de mal comme le fardeau des cinq agrégats de l'existence (khandhas) ; il n'y a pas de béatitude comme la Paix Parfaite de Nibbana".

Puis le Bouddha dit :

Il n'y a pas de feu plus brûlant que la passion ; il n'y a pas de mal comme la haine ; il n'y a pas de souffrance plus grande que les agrégats de l'existence ; aucune béatitude surpasse la Paix Parfaite du Nibbana.

À la fin du discours, la mariée et le marié atteignirent le premier stade de l'Éveil.

Dhammapada Verset 203

La faim est le plus grand des maux, les agrégats de l'existence sont les pires des souffrances. Les sages, qui connaissent cette vérité, réalisent la Libération (Nibbana), la plus grande béatitude.

L'histoire d'un disciple laïc

Le Bouddha prononça le verset 203 dans le village d'Alavi, à propos d'un disciple laïc.

Un jour, le Bouddha vit dans sa vision qu'un pauvre homme atteindrait le premier stade de l'Éveil dans le village d'Alavi. Il se rendit dans ce village, qui se trouvait à trente yojanas de Savatthi (1 yojana= 12 kilomètres). Il se trouve que ce jour-là, l'homme avait perdu son bœuf qu'il se mit à chercher. Pendant ce temps, un repas fut offert au Bouddha et à ses disciples dans une maison du village d'Alavi. Après le repas, les gens se préparaient à écouter le discours du Bouddha ; mais le Bouddha attendait le jeune homme. Finalement, ayant trouvé son bœuf, l'homme arriva en courant vers la maison où se trouvait le Bouddha. Il était fatigué et affamé, ainsi le Bouddha demanda aux donateurs de lui offrir de la nourriture. Ce n'est que lorsque l'homme eut mangé que le Bouddha donna un discours, exposant le Dhamma étape par étape et aboutissant finalement aux Quatre Nobles Vérités. Le disciple laïc atteignit le premier stade de l'Éveil à la fin du discours.

Ensuite, le Bouddha et ses disciples retournèrent au monastère de Jetavana. En chemin, les bhikkhus remarquèrent qu'il était si surprenant que le Bouddha ait demandé à ces gens de nourrir le jeune homme avant de donner son discours. En entendant leurs remarques, le Bouddha dit : "Bhikkhus ! Ce que vous avez dit est vrai, mais vous ne comprenez pas que je suis venu ici, une distance de trente yojanas, parce que je savais qu'il était dans un état approprié pour recevoir le Dhamma. S'il avait eu très faim, les affres de la faim auraient pu l'empêcher d'assimiler pleinement le Dhamma. Cet homme avait passé toute la matinée à chercher son bœuf, il était très fatigué et avait aussi très faim. Bhikkhus, après tout, il n'y a aucun mal qui soit aussi difficile à supporter que la faim."

Puis le Bouddha dit :

La faim est le plus grand des maux, les agrégats de l'existence sont les pires des souffrances. Les sages, qui connaissent cette vérité, réalisent la Libération (Nibbana), la plus grande béatitude.

Dhammapada Verset 204

La santé est un grand bienfait ; le contentement est une grande richesse ; un ami proche et de confiance est le meilleur des parents ; Nibbana est la plus grande félicité.

L'histoire du roi Pasenadi de Kosala

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 204, en référence au roi Pasenadi de Kosala.

Un jour, le roi Pasenadi de Kosala se rendit au monastère de Jetavana après avoir pris son repas du matin. On dit que ce jour-là, le roi avait mangé un demi-boisseau de riz avec du curry de viande ; alors, en écoutant le discours du Bouddha, il somnola la plupart du temps. Voyant qu'il somnolait, le Bouddha lui conseilla de prendre un peu moins de riz chaque jour et de diminuer la quantité de riz de façon dégressive jusqu'à un minimum d'un seizième de la quantité initiale qu'il prenait. Le roi fit ce que Le Bouddha lui avait dit et constata qu'en mangeant moins, il s'amincissait, il se sentait beaucoup plus léger et jouissait d'une bien meilleure santé. Lorsqu'il en parla au Bouddha, celui-ci lui dit : "**Ô roi ! La santé est un grand bienfait ; le contentement est une grande richesse ; un ami proche et de confiance est le meilleur des parents ; Nibbana est la plus grande félicité.**"

Dhammapada Verset 205

Ayant eu le goût de la solitude et le goût de la Paix Parfaite de Nibbana, celui qui s'abreuve de la joie de l'essence du Dhamma est libéré de la peur et du mal.

L'histoire de Vénérable Tissa

Le Bouddha prononça le verset 205 à Vesali, en référence à Vénérable Tissa.

Lorsque le Bouddha déclara qu'il réaliserait le parinibbana* dans quatre mois, de nombreux bhikkhus non-éveillés devinrent inquiets. Ils étaient désespérés et ne savaient pas quoi faire, aussi restèrent-ils près du Bouddha. Mais Vénérable Tissa, ayant décidé qu'il atteindrait l'Éveil du vivant du Bouddha, ne se rendit pas auprès de lui, mais se retira dans un endroit isolé pour pratiquer la méditation. D'autres bhikkhus, ne comprenant pas son comportement, l'emmenèrent auprès du Bouddha et lui dirent : " Vénérable Seigneur, ce bhikkhu ne semble pas vous chérir et vous honorer ; il demeure dans un lieu solitaire et ne vient pas vous voir." Vénérable Tissa leur expliqua alors qu'il s'efforçait d'atteindre l'Éveil avant que le Bouddha ne réalise le parinibbana, et que c'était la seule raison pour laquelle il ne venait voir le Bouddha.

Après avoir entendu son explication, le Bouddha dit aux bhikkhus : " Bhikkhus ! Ceux qui m'aiment et me respectent devraient agir comme Tissa. Vous ne me rendez pas hommage en m'offrant simplement des fleurs, des parfums et de l'encens. Vous me rendez hommage uniquement en pratiquant le Dhamma, en méditant et en développant la sagesse."

Puis le Bouddha dit :

Ayant eu le goût de la solitude et le goût de la Paix Parfaite de Nibbana, celui qui s'abreuve de la joie de l'essence du Dhamma est libéré de la peur et du mal.

* parinibbana: la fin de l'existence physique d'une personne qui a atteint l'éveil et l'entrée dans le Nibbana complet d'un Bouddha ou d'un être éveillé

Dhammapada Versets 206 – 208

Verset 206 : Si agréable est la vision des êtres nobles, si douce est leur compagnie, demeurant éloigné de sots, l'on pourrait être toujours heureux.

Verset 207 : Celui qui fréquente des ignorants est affligé longtemps. L'association avec les sots est toujours douloureuse, comme s'allier avec un ennemi ; l'association avec les sages est un plaisir, comme vivre avec des amis.

Verset 208 : Il faut donc suivre la personne Éveillée, douée de connaissance, discernement et persévérance ; Suis une telle personne vertueuse et sage, à l'image de la lune suivant la voie lactée.

L'histoire de Sakka

Alors qu'il résidait dans le village de Veluva, le Bouddha prononça les versets 206, 207 et 208, en référence à Sakka, roi des devas.

Environ dix mois avant que le Bouddha ne réalise le parinibbana*, il passait vassa** au village de Veluva, près de Vesali. Pendant son séjour, il souffrit de dysenterie. Lorsque Sakka, roi des devas, apprit que le Bouddha était malade, il se rendit au village de Veluva afin de pouvoir le soigner personnellement. Le Bouddha lui dit de ne pas s'inquiéter de sa santé, car il y avait de nombreux bhikkhus qui pourraient prendre soin de lui ; mais Sakka ne l'écouta pas et continua à soigner le Bouddha jusqu'à ce qu'il guérisse.

Les bhikkhus furent surpris et impressionnés de voir que Sakka lui-même s'occupait du Bouddha. Lorsque le Bouddha entendit leurs remarques, il dit : "Bhikkhus ! L'amour et la dévotion de Sakka à mon égard n'ont rien de surprenant. Un jour, alors que l'ancien Sakka (Sakka dans une vie antérieure) vieillissait et était sur le point de mourir, il est venu me voir. Je lui ai alors exposé le Dhamma. Alors qu'il écoutait le Dhamma, il atteignit le premier stade de l'Éveil, puis il est décédé et renaquit en tant que le Sakka actuel, le roi des devas. Tout cela lui est arrivé simplement parce qu'il a écouté le Dhamma que j'ai exposé. En effet, bhikkhus, il est bon de voir les Êtres Nobles ; c'est un plaisir de vivre avec eux ; vivre avec les fous est, en fait, douloureux."

Puis le Bouddha dit :

Il est bon de rencontrer des Êtres Nobles ; vivre avec eux est toujours un bonheur ; ne pas voir les ignorants est aussi un plaisir.

Celui qui fréquente des ignorants est affligé longtemps. L'association avec les sots est toujours douloureuse, comme s'allier avec un ennemi ; l'association avec les sages est un plaisir, comme vivre avec des amis.

Il faut donc suivre la personne Eveillée, douée de connaissance, discernement et persévérance ; Suis une telle personne vertueuse et sage, à l'image de la lune suivant la voie lactée.

* parinibbana :la fin de l'existence physique d'une personne qui a atteint l'éveil et l'entrée dans le Nibbana complet d'un Bouddha ou d'un être éveillé

** Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.